

Dimanche 18 octobre 2015 – 29^e dimanche du temps ordinaire B

1^{ère} lecture : Le serviteur « S'il remet sa vie en sacrifice de réparation, il verra une descendance, il prolongera ses jours » (Isaïe 53, 10-11)

Psaume : 32 (33), 4-5, 18-19, 20.22 : Elle est droite la Parole du Seigneur.

2^{ème} lecture : Le grand prêtre - « Avançons-nous avec assurance vers le Trône de la grâce » (Hébreux 4, 14-16)

Evangelie de Jésus-Christ selon Saint Marc 10, 17-30 Les fils de Zébédée

Homélie du Père Henri AUBERT, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6e)

Depuis le début de septembre, de dimanche en dimanche, nous avons suivi Jésus et ses disciples à un moment crucial de l'Évangile. Les disciples sont généreux et ils le suivent ; et pourtant ils ne comprennent pas car Jésus les a éclairés avec une parole mystérieuse : « Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté et tué, et que, trois jours après, il ressuscite. » (Mc 8, 31) De dimanche en dimanche, jusqu'au récit de l'homme riche, dimanche dernier, Jésus leur a dit ce que cela signifiait dans leur propre vie : « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. » (Mc 8, 34) Pour suivre Jésus, il faut renoncer à quelque chose de soi-même pour retrouver autre chose, qui est de l'ordre de la vie, de la vie éternelle.

Aujourd'hui, dans l'évangile que nous venons d'entendre, Jésus est toujours en marche avec ses disciples vers Jérusalem. Pour la troisième fois il vient de leur annoncer sa mort et sa résurrection. Ils ont peur... Ils pressentent, sans le comprendre, le sens de ce que Jésus est venu faire en ce monde, c'est-à-dire la victoire définitive sur la mort et la gloire à venir de toute vie. Ils pressentent qu'ils sont eux aussi appelés à la résurrection et à la gloire.

On peut donc comprendre que Jean et Jacques se mettent en avant, puisqu'ils ont été choisis par Jésus pour être de ses intimes, on peut comprendre qu'ils veulent être avec Jésus dans sa gloire ; on peut comprendre la jalousie des dix autres qui se sentent mis à l'écart. Jacques et Jean acceptent de prendre le chemin de Jésus sans savoir vraiment ce que cela signifie. A sa question : « Etes-vous prêts à boire la coupe que je vais boire. » Ils répondent sans hésitation : « Nous le pouvons. » Et c'est vrai qu'ils seront près de Jésus sur l'esplanade du temple quand il annoncera sa destruction, ils seront près de Jésus à Gethsémani quand il entrera dans son agonie. Ils partageront effectivement, un moment, l'épreuve de Jésus, mais ils ne sauront pas le suivre jusqu'à la croix... Il leur faudra attendre d'y voir plus clair après la Résurrection pour aller jusqu'au bout du témoignage.

Cet épisode nous renvoie à notre propre histoire : d'une manière ou d'une autre, que nous soyons laïcs, prêtres, religieux, mariés ou célibataires, nous aussi nous avons décidé d'être avec Jésus, c'est le « Toi seul » dont parle la *Feuille de Quinzaine*. Chacun, chacune, à notre manière, nous désirons suivre Jésus dans sa gloire et nous essayons, bon an mal an, de le suivre dans sa peine. Peut-être avons-nous osé dire, avec Jacques et Jean : « Oui

nous pouvons boire la coupe que tu vas boire ! », nous voudrions même aller plus loin : « Oui nous le désirons et nous le voulons du plus intime de notre cœur ! ». Qu'en est-il aujourd'hui pour chacune et chacun d'entre nous ? Est-ce que nous comprenons l'audace de notre désir le plus grand d'être à la suite du Christ ? Qu'en avons-nous fait ? Qu'en faisons-nous aujourd'hui encore ?

Jésus annonce aux disciples que la place à sa droite et à sa gauche dans la gloire est préparée de toute éternité. Le merveilleux, l'étonnant, est que l'Évangile de Marc nous les présente ceux-là, ceux qui seront à sa droite et à sa gauche dans l'éternité, et cela avant même que l'évangile ne soit terminé. Les premiers qui seront à droite et à gauche de Jésus... ce sont les deux larrons. Les deux larrons, sur la croix, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche (Mc 15, 27). Marc ne précise pas lequel est bon ou mauvais... N'est-ce pas l'humanité toute entière, la bonne comme la mauvaise, qui est à gauche et à droite du Christ en croix ?

Le vrai sens de la croix se révèle alors dans ces deux larrons : c'est l'humanité entière rassemblée autour du Christ, dans sa détresse et sa nuit la plus grande, comme dans sa beauté et sa joie, qui est portée et assumée par le Christ. On parle de la *gloire de la Croix* ! comme le dit un théologien, Hans-Urs von Balthasar. Notre humanité douloureuse, pécheresse, notre humanité pleinement humaine est appelée à la gloire et, dans son épreuve, elle y est déjà : la gloire de la Croix.

Cela nous ouvre des horizons nouveaux. Nous pouvons nous tourner vers le Christ en croix et lui redire notre désir et notre volonté de le suivre.

© **Compagnie de Jésus** - Eglise St-Ignace -33, rue de Sèvres 75006 PARIS

Si vous souhaitez utiliser cette homélie, même partiellement, merci de bien vouloir nous en avertir par email: eglise.saint-ignace@jesuites.com